



## 150 ANS DE LA MURITHIENNE

Allocution du 5 novembre 2011, St-Maurice

JEAN-PIERRE COUTAZ

Bull. Murith. 130/2012 (2013): 77 - 78

Conservateur du Château de St-Maurice

Le Rhône est-il un long fleuve tranquille? Apparemment oui, si ce n'est qu'il peut réserver quelques surprises et découvertes pour qui s'intéresse à l'histoire locale de Saint-Maurice.

C'est en effet sur le parcours entre le barrage d'Evionnaz et le pont de pierre au pied du château que je me suis «étendu» lors de mon intervention à l'occasion des 150 ans de La Murithienne.

Sur ce bref trajet de quelque 5 km, le fleuve est subdivisé dès le départ pour alimenter en conduite forcée, taillée dans la roche, l'usine électrique de la ville de Lausanne à Lavey. Ainsi c'est un bien faible débit qui se glisse à ciel ouvert entre les rochers érodés du Bois-Noir et les berges sauvages. Ce serait dans ce lit, dit la légende contée et illustrée par Rodolphe Töppfer à la fin du 19<sup>e</sup>, qu'aurait surgit la source d'eau chaude qui fait la gloire et la prospérité des bains de Lavey.

Turbinées d'abord dès 1898 dans l'ancienne usine électrique du Bois-Noir, ses eaux ont ainsi permis à la fée électricité d'illuminer pour la première fois le chœur de la basilique le 24 décembre 1902.

Liés intimement à la vie agaunoise, ses épanchements au cours des siècles ont apporté une terre limoneuse propice à la culture notamment des poireaux: d'où le sobriquet de «peccaporré» (pique-porreau) donné aux gens du lieu.

Linceil pour les plus désespérés, le Rhône fut également source de vie ou de survie. En effet, plus qu'un sport, la pêche a du améliorer l'ordinaire de bien des bourgeois et....des chanoines...! Les poissons, attirés par le sang

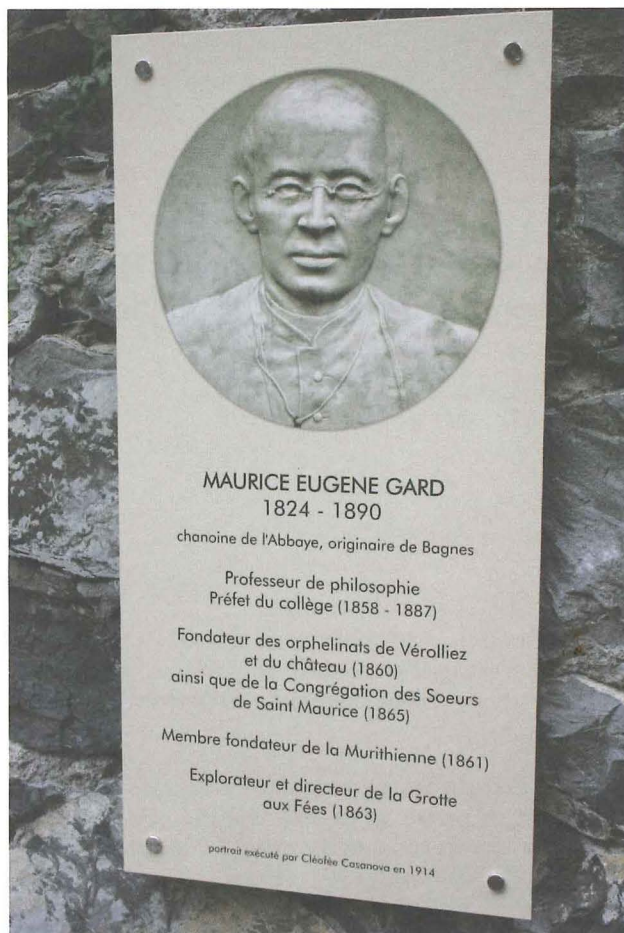


Jean-Pierre Coutaz & Jacques Melly, Conseiller d'État, au moment de découvrir la plaque dédiée au chanoine Gard.  
Photo Marc Bernard

frais qui s'écoulait des abattoirs de la ville, venaient en bancs serrés profiter de cette «manne» aussi peu hygiénique que catholique....

Frontière infranchissable pour les habitants de part et d'autre, il faut attendre environ le 15<sup>e</sup> pour voir un pont de pierre jeté entre les deux rives à hauteur du château. Ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> et surtout au 20<sup>e</sup> siècle que, face au trafic de plus en plus croissant, passerelles de bois puis de fer et ponts de béton enjambèrent le fleuve. Désormais canalisé, dompté, exploité, le Rhône s'écoule paisiblement sur le territoire agaunois avant de prendre le large dès Massongex.

Après avoir survolé l'histoire de ce bout de fleuve et celle du château, cette mémorable journée s'est achevée par la pose d'une plaque commémorative en l'honneur d'un des membres fondateurs de la Murithienne, le chanoine Maurice-Eugène Gard (1824-1890). C'est sur un mur du Château dans lequel il a installé de 1878 à 1890 un orphelinat pour garçons et un asile de vieillards qu'un bas-relief sculpté par Cléopée Casanova en 1914 rappelle le souvenir et les nombreuses activités de cet ecclésiastique à qui l'on doit la création de l'orphelinat des filles de Vérollez, la fondation de la congrégation des Sœurs de Saint-Maurice, ainsi que la découverte et l'exploitation de la Grotte aux Fées.



La plaque commémorative du chanoine Maurice Eugène Gard  
Photo Marc Bernard